

«Rendre compatibles carrière et famille»

En Europe, les femmes ont des enfants de plus en plus tard. Les explications de Laura Bernardi, socio-démographe.

TEXTE JEAN PINESI
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Coopération. Les Suissesses, comme leurs voisines européennes, ont des enfants de plus en plus tard – plus de 30 ans aujourd’hui contre 24 ans environ en 1970. Cette évolution reflète-t-elle un changement des mentalités?

Laura Bernardi. En fait, il y a plusieurs causes mais on peut dire qu’effectivement, il y a un changement des mentalités. On peut l’envisager sous plusieurs angles. Tout d’abord, celui de l’évolution dans les parcours de vie des jeunes femmes et des jeunes hommes due à l’allongement de la durée de la formation: au niveau européen, dans presque tous les pays, au moins 50% des jeunes entre 20 et 24 ans sont inscrits dans un cours de formation post-secondaire. Ce qui veut dire que dans les pays où la norme est encore de ne pas avoir d’enfants pendant la formation, l’effet direct sur la maternité est qu’elle est renvoyée à plus tard.

Mais la formation a aussi des effets indirects. Notamment au niveau du coût-opportunité.

«Une formation post-secondaire ouvre d’autres perspectives que la famille»

C’est-à-dire?

Si une femme se trouve confrontée à l’alternative formation – donc perspective de

carrière – ou famille, le choix d’avoir un enfant peut entraîner un déséquilibre entre l’investissement personnel qu’exige l’éducation d’un enfant, surtout en bas âge, et les opportunités auxquelles elle renonce.

Sous l’angle des aspirations, une formation secondaire et post-secondaire ouvre d’autres perspectives aux gens que la famille. Enfin, sur l’échelle des valeurs, la priorité est mise sur la réalisation personnelle. Le couple et la famille – qui en font aussi partie – viendront plus tard.

Donc, les femmes d’aujourd’hui donnent la priorité à la carrière, remettant les enfants et la vie de famille à plus tard?

Durant leurs jeunes années, oui. Le problème se pose vers 30-35 ans. Nos enquêtes nous révèlent un déchirement entre le désir de ne pas renoncer à ce qu’elles ont créé jusque-là et la perspective de ne pas avoir d’enfants.

Avoir des enfants reste une aspiration de beaucoup de couples?

Oui. En Europe, le pourcentage de femmes et d’hommes qui ne souhaitent pas avoir d’enfants et qui restent cohérents avec ce choix tout au long de leur vie est encore minoritaire.

Mais il ne faut pas

négliger que le

renvoi de la première naissance au-delà des 40 ans augmente le risque de rester sans enfants. Soit parce que le couple découvre tardivement qu’il a un problème lié à la fertilité, soit parce qu’il a atteint un âge où la probabilité d’avoir des enfants diminue.

L’allongement de l’espérance de vie incite-t-il les femmes à profiter de leur jeunesse avant d’avoir des enfants?

Je ne crois pas qu’il y ait un lien direct entre l’espérance de vie et la remise à plus tard de la maternité. Le moment où la décision d’avoir des enfants ou pas est prise n’est pas focalisé sur celui de son départ de ce monde.

Ce n’est pas tant la longévité elle-même qui intervient dans cette décision mais plutôt le fait que la vie en bonne santé est prolongée. Les femmes savent qu’elles pourront s’occuper d’un enfant, même au-delà de 40 ans, tout en étant pleines d’énergie et en santé.

Si les femmes rencontraient plus de compréhension de la part des employeurs, des pouvoirs publics et de leur conjoint ou compagnon,

choisiraient-elles de devenir mères plus tôt?

Difficile de répondre avec certitude, mais on peut penser que cela aiderait les femmes qui désirent des enfants étant donné que ces trois facteurs sont souvent mentionnés quand elles évoquent les difficultés qu’elles rencontrent sur le marché du travail, dans leur couple ou sur le plan de la compatibilité entre vie professionnelle et familiale.

Que faudrait-il améliorer?

Sur le marché du travail, la disponibilité des postes à horaires flexibles compatibles avec des engagements familiaux. Cette flexibilité devrait aussi être prise en considération au niveau des crèches et des horaires scolaires, qui sont souvent incompatibles avec les horaires de travail des parents.

Et au sein du couple?

L’idée qu’hommes et femmes sont égaux dans la sphère pu-





blique est largement partagée en Europe. Dans la sphère privée, en revanche, le partage des tâches reste très différencié. Ce décalage entre l'égalité supposée sur le marché du travail et les responsabilités différenciées au sein du ménage entraîne une incompatibilité qui a un «coût». Pour les femmes qui décident de s'investir dans une carrière professionnelle, ce «coût» consiste souvent à remettre la maternité à plus tard.

Nous allons publier une enquête sur ce thème dans la «Revue suisse de sociologie» (*ndlr: en 2013, dans le N° 1, vol. 39*) qui cherche à savoir si le partage des tâches et les valeurs familiales ont une influence sur l'intention d'avoir des enfants.

La maternité tardive signifie-t-elle que les femmes auront moins d'enfants dans



Concilier carrière professionnelle et éducation des enfants: Laura Bernardi (39 ans) en fait tous les jours l'expérience.





Qui est Laura Bernardi?

Carte d'identité. Laura Bernardi est née à Rome le 11 avril 1972. Elle est mère d'un enfant de 15 mois et attend un deuxième enfant pour le mois de juin.

Parcours. Après avoir obtenu une licence en philosophie à Rome, un master en démographie en Belgique et un doctorat entre l'Italie et l'Allemagne, elle enseigne dès 2003 la sociologie et la démographie à l'Institut Max Planck tout en dirigeant un groupe de recherche.

La Suisse. Elle arrive à l'Université de Lausanne en 2008. Laura Bernardi dirige le Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités (LINES) et est vice-directrice du Pôle national de recherche sur la vulnérabilité dans les parcours de vie (LIVES).

📄 **lien** www.lives-nccr.ch

►► Leur vie, ce qui aurait des incidences sur le vieillissement de la population?

Ce n'est pas la maternité tardive qui fait que le taux de fécondité est bas. Dans des pays comme la France ou la Suède, l'âge de la maternité a reculé, comme ailleurs en Europe, mais le taux de fécondité est resté relativement élevé. La question se pose plutôt sous l'angle des institutions, de l'Etat social. Certains systèmes privilégient de longs congés maternité payés pour

«Dans la sphère privée, le partage des tâches reste encore très différencié»

les femmes comme pour les hommes, alors que d'autres privilégient les crèches.

Quels conseils donneriez-vous

aux femmes qui craignent de devoir renoncer à la vie de famille en faveur de leur carrière ou l'inverse?

Personnellement, je ne pense pas que ce soit nécessairement mieux d'avoir des enfants plus tard. Mais compte tenu du manque de soutien – surtout en Suisse – pour rendre la formation et l'emploi compatibles avec un choix familial, les avoir plus tard est, à mon avis, un mal mineur.

Si je devais exprimer un souhait, ce serait de réviser la façon dont on rend famille, travail et formation compatibles.

Ce conseil s'adresse aux pouvoirs publics plutôt qu'aux femmes!

Aux femmes – et aux hommes aussi –, je conseillerais d'insister pour que ce soit fait! (*Rires*)

PUBLICITÉ



CHRIST
MONTRES & BIJOUX

C'EST LE MOMENT DE MARQUER DES POINTS

Du 29.3 au 18.4.2012, vous payez avec des superpoints.

Valable sur tout l'assortiment de bijoux, à l'exception des finitions spéciales.

En plus vous profitez jusqu'au 9.5.2012 de 30% de rabais sur l'assortiment de perles.

Et même de 40% à partir du deuxième article.



www.christ-swiss.ch

